



HAL
open science

Configurations littorales diverses, complexités cachées : apprendre à douter pour apprendre à choisir

Julien Guerrero

► **To cite this version:**

Julien Guerrero. Configurations littorales diverses, complexités cachées: apprendre à douter pour apprendre à choisir. Rencontres Jeux & Enjeux 2024, Jun 2024, Montpellier, France. hal-04637380

HAL Id: hal-04637380

<https://hal.science/hal-04637380v1>

Submitted on 6 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Configurations littorales diverses, complexités cachées : apprendre à douter pour apprendre à choisir

Julien GUERRERO

Univ. Littoral Côte d'Opale, Univ. Lille, ULR 4477 – TVES – Territoires Villes Environnement & Société, F-59140
Dunkerque, France

Introduction

Cette communication va porter sur une simulation participative que nous avons conçue dans le cadre de notre thèse. Tout le monde n'étant peut-être pas littoraliste parmi vous, nous commencerons par vous familiariser avec les grandes lignes de notre sujet pour vous faire entrevoir ses particularités et ses complexités cachées, puis nous verrons comment ladite simulation peut aider toute personne concernée par la problématique à appréhender justement ces complexités.

Contexte

Les risques littoraux ont bien sûr déjà été abondamment étudiés. Néanmoins et quitte à nous montrer un peu provocateur, on a longtemps gardé trois mauvaises habitudes :

- on ne s'est intéressé qu'à ce qui se trouvait en première ligne face à la mer ;
- en face des aléas – érosion, submersion lors d'une tempête, élévation du niveau de la mer désormais –, on n'a considéré comme « enjeux » *que* les personnes, les biens et les activités, c'est-à-dire tout ce qui gravite autour du bâti, lequel *constitue* des biens et *abrite* les personnes et les activités ;
- malgré plusieurs correctifs ces dernières années il est vrai, on a surtout mis l'accent sur les aspects physiques et techniques au détriment des aspects humains et sociaux.

Autrement dit, on s'est surtout préoccupé de configurations où les espaces bâtis s'étendaient jusqu'au bord. Ces situations sont à l'évidence les plus inquiétantes quand la mer se fait menaçante, elles captent le plus l'attention, à tel point que les aspects humains et sociaux pouvaient effectivement passer au second plan : après tout, la population – locale ou plus lointaine – partageait sans doute une seule et même opinion – qu'il fallait défendre le territoire –, il n'était pas nécessaire de s'attarder sur ce point.

On se disait alors que les espaces naturels – par exemple, près de la mer, des zones de dunes, des zones boisées, des zones humides – n'étaient pas vraiment des enjeux, et que si ces espaces étaient en première ligne, alors les aléas marins pouvaient bien y sévir, ça ne créait pas du risque pour autant ; la nature marine pouvait bien heurter la nature terrestre comme ça s'est toujours fait.

Pourquoi ces habitudes ont-elles donc été mauvaises et pourquoi faut-il s'en détourner pour progresser ?

D'abord, il va de soi que **la première ligne n'est pas déconnectée de ce qui se trouve derrière**, a fortiori quand on parle de risques puisque c'est bien cette profondeur – de la mer vers l'intérieur des terres – que les aléas exploitent de diverses manières. Il faut donc qu'on opère un « zoom arrière » pour poser un regard plus épais sur le littoral.

Ensuite, les « enjeux » ne se limitent plus aux infrastructures humaines et à ce qu'elles abritent. Si le bâtiment dans lequel nous nous trouvons est un enjeu puisqu'on lui attribue la valeur, est-ce que par exemple les arbres et les oiseaux à sa proximité ne sont pas des enjeux ? sont-ils superflus ? peut-on les remplacer facilement ? ou s'en passer tout simplement ? Certains répondront ceci et d'autres cela, mais la tendance générale est quand même que **les espaces naturels, avec tout ce qu'ils portent, viennent aujourd'hui à constituer eux-mêmes des enjeux** – notre thèse

expliquera précisément pourquoi. Ici, il faut donc qu'on opère un « zoom avant » pour reconnaître tout ce qui *fait enjeu* désormais.

Enfin, dès lors que les situations à regarder sont plus variées qu'avant et que les mentalités évoluent, **il n'est plus dit que toute la population partagera une seule et même opinion sur la gestion idéale des risques littoraux**. Il vaudrait donc la peine de mieux tendre l'oreille vers ça et, au-delà des aspects techniques, juridiques et économiques qui restent évidemment importants, de nous redemander toujours « au service de quelle vision et de quel projet de *société* fait-on tout ça ? ». Il ne faut donc pas négliger de se tourner vers la *société*, or celle-ci a maintenant des opinions très diverses sur ce qu'il faudrait faire ou ne pas faire, aussi va-t-il être plus ardu qu'auparavant de contenter tout le monde.

Conception d'un outil pédagogique

Nous avons spécifiquement étudié 4 sites de métropole qui, malgré leurs différences, répondaient à une certaine configuration qui nous intéressait. Entre autres choses, notre travail a consisté à soumettre un questionnaire en porte-à-porte à environ 400 habitants riverains de ces 4 secteurs. Au cours de la passation, nous présentions trois schémas basiques que nous avons réalisés et nous demandions à la personne de se prononcer en faveur d'une stratégie parmi ces cinq dessins-là. Cela a donné des résultats intéressants qui seront à découvrir dans notre thèse ; nous ne nous attardons pas, car ce qui compte dans le cadre de ces rencontres-ci, c'est que nous avons eu l'opportunité d'améliorer la façon de présenter les choses.

Il convient ici d'insister sur un point : à l'origine de notre thèse, il n'était pas prévu de réaliser un outil pédagogique, la feuille de route n'était pas orientée vers les jeux sérieux ou les simulations participatives, la médiation certes nous intéressait mais n'est pas pour nous un objet de recherche. Cet outil a donc l'originalité de s'être développé et diffusé par un concours de circonstances :

- il s'appuie donc sur l'objet initial de notre thèse, stabilisé fin 2019, qui s'est incarné en des questionnaires ponctués de petits schémas ;
- nous n'avons envisagé de perfectionner ces schémas *que* parce que s'est présentée l'occasion de répondre à un appel à projets « médiation scientifique » diffusé par la Maison européenne des Sciences de l'homme et de la société et le Conseil régional des Hauts-de-France (avec des collègues, nous avons imaginé quelques jeux, dont une version plus aboutie de nos schémas) ;
- ayant été retenus, nous nous sommes appliqués à créer une activité ludique suffisamment présentable pour être montrée aux Fêtes de la Mer de l'été 2023 à Boulogne-sur-Mer – c'était le principal objectif – ;
- nous avons fait appel à un illustrateur, et en échangeant avec lui nous nous sommes pris au jeu de vouloir produire quelque chose de plus soigné que prévu – mais toujours sans prétention – ;
- nous l'avons effectivement présenté aux Fêtes de la Mer, puis avons été invités à faire de même à un Forum des Outils pour la Transition, à Lille ;
- à cette occasion, une personne du Centre national de la fonction publique territoriale nous a demandé d'en parler en distanciel puis en présentiel à des agents territoriaux ;
- à la suite de cela, la DREAL des Hauts-de-France, la Banque des Territoires, le PMCO – Pôle métropolitain de la côte d'Opale qui fédère plusieurs EPCI – et l'agence d'urbanisme de Boulogne-sur-Mer ont manifesté à leur tour un certain intérêt pour cette simulation ;
- nous vous la présentons aujourd'hui, et avons déjà quelques réservations pour cet automne.

Tout cela justifie que nous sommes les premiers surpris par ce *succès* progressif : ce n'était ni visé ni prévu.

Présentation de l'outil

Avant de présenter ce support plus en détails, nous insistons sur le fait que ce support n'est en rien révolutionnaire mais, au contraire, élémentaire par rapport à des outils comparables – et nous reviendrons sur cette comparaison.

Grâce à notre illustrateur, nous disposons de six panneaux magnétiques au format A3, permettant d'exposer six configurations littorales distinctes :

- une grande largeur d'espaces habités qui viennent jusqu'au rivage et sont donc directement exposés aux aléas ;
- la même chose, mais avec une moindre largeur d'espaces habités – ce n'est plus une grande ville mais un village ou une petite station balnéaire – ;
- une grande largeur d'espaces « naturels » – entre guillemets bien sûr dans un pays comme le nôtre –, qui sont donc suffisamment vastes pour que les aléas les affectent uniquement eux ;
- la même chose, mais – en plus de la loi littoral – une partie de ces espaces naturels fait l'objet de statuts de protection – réserves naturelles, réserves biologiques, terrains du Conservatoire du littoral, sites Natura 2000, parcs marins, sites classés, forêts domaniales, etc. –, c'est-à-dire qu'aux yeux de la puissance publique, cette nature n'est pas quelconque mais précieuse à un titre ou à un autre ;
- des espaces naturels en première ligne, *sans* statuts de protection, mais avec des espaces habités juste en arrière, qui sont alors suffisamment près de la mer pour être à portée d'aléas (érosion ou submersion), certes pas à court terme puisqu'il y a cet espace naturel à l'avant mais disons à moyen ou long terme ;
- et la même chose, mais *avec* statuts de protection.

Sur les deux premières scènes, avec donc du bâti venant jusqu'au rivage, nous proposons huit stratégies au choix, qui ont été imprimées sous forme d'aimants souples à placer sur les panneaux :

- le laisser-faire, qui est une stratégie comme une autre (bien qu'il puisse être choisi ou subi, et ce n'est pas pareil) ;
- en guise de défenses dures, soit un enrochement, soit une digue, soit les deux ;
- en guise de défenses douces, soit un réensablement, soit des plantations, soit les deux ;
- et le recul des enjeux consistant à s'éloigner du danger.

Chaque fois, il est écrit « présent » dans le coin supérieur gauche, car tous ces aimants ont été créés en double et, sur leur jumeau, il est écrit « futur ».

Sur les scènes 3 et 4, avec une grande largeur d'espaces naturels (sans infrastructures à l'horizon), eh bien dès lors que la nature littorale fait enjeu elle aussi – peut-être en particulier sur la scène 4 –, dans l'absolu nous pouvons tout imaginer pour éviter qu'elle ne soit emportée par les flots, donc nous proposons au choix les mêmes huit stratégies, également dupliquées entre « présent » et « futur ».

Et sur les scènes 5 et 6, avec de la nature devant et du bâti juste derrière, nous reprenons peu ou prou les mêmes stratégies (et toujours leur déclinaison entre « présent » et « futur »), simplement :

- concernant les défenses dures, l'enrochement viendrait plutôt à l'avant, au plus près de la mer, tandis que la digue viendrait plutôt à l'arrière, au plus près des hommes ;
- et concernant le recul, nous distinguons deux variantes :
 - o soit on accepte que la mer gagne un peu mais on n'accepte pas encore de déménager, et on essaierait – temporairement – d'aider cette nature terrestre qu'on apprécie à reculer, à se serrer, pour qu'elle ne soit pas emportée, néanmoins elle finirait par être prise en étau ;
 - o soit on accepte de tout reculer, et la nature et les hommes, en essayant de renaturer ce qui était préalablement urbanisé, de sorte que cette nature terrestre qu'on apprécie puisse – aussi confortablement que possible – glisser, rouler sur elle-même.

Nous avons également prévu un aimant « Ne se prononce pas » car un participant a toujours le droit de se reconnaître peu compétent sur la question, et cette humilité sera même tout à son honneur.

Esprit de l'outil

Il s'agit bien d'une « simulation participative » plus que d'un « jeu », fût-il sérieux, puisqu'il n'y a dans l'absolu rien à « gagner » ou à « perdre ». Ou plutôt, en réalité :

- d'un côté, on ne peut que « perdre », dans la mesure où – notre thèse tend à le montrer – *un peu tout le monde veut protéger un peu tout contre un peu tout, un peu partout*, or ce ne sera pas possible, autrement dit le

problème est foncièrement insoluble si l'on reste campé sur cette approche, il faudra accepter de sacrifier certaines choses et c'est à la société de s'entendre sur ce qu'elle consent à sacrifier ou non ;

- d'un autre côté, on ne peut que « gagner », puisque c'est justement en exposant toutes les données du problème, en discutant et en débattant autour d'activités comme celle-ci, que l'on convergera le plus probablement – vaille que vaille – vers une approche commune satisfaisante.

Cette activité permet donc surtout d'engager la conversation, de stimuler la réflexion, de semer de la contradiction chez des personnes qui se diraient « *c'est pourtant simple, en bord de mer, il n'y a qu'à... il faut qu'on...* ». Car non, *telle façon* apparemment évidente de gérer le littoral n'est peut-être pas si évidente quand on intègre tels et tels paramètres. L'objectif est finalement que le participant reparte avec moins de certitudes et plus d'hésitations – mais aussi plus de connaissances et de clés de compréhension – que lorsqu'il est arrivé.

Animation de l'outil

Afin de piloter l'activité, il faut évidemment une personne qui maîtrise suffisamment ce sujet des risques littoraux pour être capable de susciter, nourrir, relancer l'échange. Nous entendons en outre que cet animateur n'est pas là pour pousser vers une stratégie ou une autre, mais bien pour recueillir d'abord simplement la parole intuitive des gens, puis pour les aider à songer à tout – ce qui les fera peut-être changer d'avis, certes – pour que leur parole soit justement moins intuitive et plus argumentée.

Du reste, certes la science a des avis étayés sur ces questions – dans les grandes lignes, elle n'encourage plus aux défenses dures alors que la population les espère, et elle encourage au recul des enjeux alors que la population ne veut pas en entendre parler –, pour autant ces positionnements scientifiques découlent surtout des sciences exactes et de la technique. Les sciences humaines et sociales, elles, objectent que les gens font peut-être des choix *irrationnels* mais ont de bonnes *raisons* de les faire, des choix *insensés* mais qui ont du *sens* pour eux, et que ces attitudes sont *aussi* une réalité à prendre en compte.

Nous partons donc du principe qu'il n'y a pas rigoureusement de bonnes ou de mauvaises stratégies. Toutes, sur toutes les scènes présentées, peuvent dans l'absolu être soutenues par des arguments *entendables*, ce qui signifie que l'on touche là fondamentalement à des *choix de société* : il revient à la société un jour d'arbitrer entre ce qui lui importe le plus et le moins, mais il va de soi que la science a un grand rôle à jouer pour que cet arbitrage soit le plus éclairé, le plus responsable et le mieux assumé possible.

En somme, notre injonction est : vous pouvez choisir la stratégie que vous voulez, mais choisissez-le vraiment en connaissance de cause, sachez ce qu'elle devrait impliquer.

Idéalement, facultativement, en plus de l'indispensable animateur, nous mobiliserons une seconde personne pour observer et garder une trace de ce qui se passe, de ce qui se choisit, de ce qui se dit. Pour cela, nous avons prévu une grille d'observation facile à assimiler, accompagnée d'un mini-talon sociologique. Notre idée est ici de capitaliser sur ce qui émerge, soit pour faire avancer les sciences humaines et sociales, soit pour donner *matériellement* aux décideurs des indicateurs susceptibles d'alimenter leur réflexion.

Comparaison à d'autres outils similaires

Si nous sommes surpris par le relatif succès de cet outil, c'est surtout parce qu'il reste très élémentaire par rapport à des outils semblables dont plusieurs sont apparus ces dernières années autour des problématiques littorales, comme Littosim, Littowag ou Littopia.

Les créations de ce type non seulement sont issues cette fois de démarches spécifiques dès l'origine mais sont également ambitieuses et sophistiquées : elles s'appuient sur un grand plateau, exigent d'appréhender de nombreux éléments, attribuent des rôles, les participants doivent véritablement s'installer autour d'une table et la partie dure un temps conséquent. À l'évidence, nous n'avons pas la prétention de concurrencer ces jeux-là avec notre propre outil ; pour autant, en constatant que celui-ci répond *aussi* à des curiosités et à des besoins, nous estimons qu'il ne faudra pas

que des outils sophistiqués, que ce qui demeure sans prétention peut les compléter judicieusement et être efficace différemment.

En résumé, notre outil aurait les qualités de ses défauts :

- sa faiblesse, c'est effectivement sa simplification excessive des problématiques de terrain, puisque nous restons sur des situations très théoriques,
- sa force, c'est justement cette simplicité, une accessibilité à un large public et une flexibilité : il n'y a pas de prérequis, les gens viennent comme ils sont, avec ce qu'ils savent, avec ce qu'ils croient ; rendez-vous peut être pris, mais le public peut aussi passer simplement devant un stand, nous allons son capter son attention grâce à des dessins aussi simples pour l'amener peu à peu à mieux sentir la complexité des choses ; l'activité peut s'animer face à une seule personne, ou cinq, ou dix – disons quinze au maximum – ; nous pouvons nous limiter à discuter de la scène 1 en quelques minutes si la personne a peu de disponibilité ou si le problème lui apparaît déjà bien assez épineux, ou nous pouvons aller plus loin, monter en puissance et balayer toutes les configurations en une heure ; tout dépend aussi de ce que le public va renvoyer.

Conclusion

Un responsable de la DREAL des Hauts-de-France nous a dit : « en fait, ce que vous proposez, c'est "faussement simple" », et c'est une interprétation pertinente. Et si les participants parviennent déjà à mesurer que les choses sont finalement complexes à partir de configurations pourtant simplifiées, alors ils devraient *sentir* que les choses seront plus complexes encore dans une réalité plus diverse encore. Et il est important qu'ils *sentent* cela pour éviter d'exiger des décisions – ou de prendre des décisions – qui ne s'appuieraient que sur un raisonnement instinctif et incomplet.